

*La guerre, pour fonder une ville et porter
Ses dieux au Latium, d'où la race latine
Et nos pères albains tirent leur origine,
Où la superbe Rome élève ses remparts.*

*« Muse jette sur moi de bienveillants regards.
De ces événements raconte-moi la cause.
Dis-moi pour quel affront tant de colère éclose
Dans le cœur de Junon contre un homme pieux.
La haine aveugle-t-elle aussi l'âme des dieux ?*

*« Autrefois sur les bords regardant l'Ausonie
Et les bouches du Tibre, était la colonie
Des Tyriens, Carthage, opulente cité,
Au peuple industriel, actif et redouté.
Junon la préférerait au reste de la terre,
Même à Samos. Elle y laissait son char de guerre,
Ses armes, et son cœur avait conçu l'espoir
De faire au monde entier accepter son pouvoir.*

*« Mais elle avait appris qu'une race nouvelle
Devait naître du sang troyen, et que par elle
Devaient tomber un jour les murs des Tyriens.
Un jour, ce peuple-roi dans les champs lybiens
Conduirait la Victoire à son aigle enchaînée.
Les trois Parques ainsi filaient la destinée.
La déesse d'ailleurs gardait le souvenir
Des combats-qu'elle avait dû jadis soutenir
Pour ses chers Argiens. Vengeance différée,
Cruels chagrins vivaient dans son âme ulcérée.
Elle se rappelait et le berger Pâris,
Juge de la beauté, lui refusant le prix,
Et sa race odieuse, et cet ancien outrage :
Ganymède ravi par un époux volage*